

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME QUATRIÈME.

(Avec quatre planches et trois suppléments).



St.-Petersbourg
chez Eggers et Comp.

|||||

Leipzig
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1848.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

MÉMOIRES.

KOEFFEN. Finland in seinem Verhältniss zum Indo-Europäischen Sprachstamm. Gräfe. Extrait. 12. 13.

II.

NOTES.

KOEFFEN. Finnland in ethnographischer Beziehung. Mit einer Karte. 1.

BROSSET. Quelques remarques sur un livre intitulé: *Reise durch Russland nach dem kaukasischen Isthmus*, von K. Koch. 4. 5.

SCHIEFNER. Einige Bemerkungen zum Poley'schen Text des Devtmähâtma, mit besonderer Rücksicht auf zwei Handschriften des Asiatischen Museums. 6. 7. 8.

SCHMIDT. Ueber eine mongolische Quadratschrift aus der Regierungszeit der mongolischen Dynastie Juan in China. 9.

KUNIK. Vorschlag zu einer Preisaufgabe über eine by-

zantinische Chronographie vom J. 610 bis zum J. 1204. 10.

BOEHTLINGK. Kurze Beschreibung einer auf den Besitzungen des Grafen Stroganow ausgegrabenen silbernen Schale mit einer Inschrift in unbekanntenen Charakteren. Avec un appendice de M. Dorn. 11.

KUNIK. Sur l'expédition des Russes-normands en 944 vers les pays situés aux bords de la mer Caspienne d'après Nizâmi, Ibn-al-Athîr et Ainy. 12. 13.

— Sur la première expédition Caspienne des Russes-normands en 914, d'après la chronique inédite de l'Arménien Mosé Caghancatovatsi. 12. 13.

SAWELJEFF. Zweiter Bericht zur Topographie der Ausgrabungen von altem arabischen Gelde in Russland. 12. 13.

SCHIEFNER. Beiträge zur Kritik des *Bhartrhari* aus *Çârnâgadhara's Paddhati*. 18.

— Ueber die logischen und grammatischen Werke im *Tandjur*. 18. 19.

SCHILLING DE CANSTADT. Bibliothèque bouddhique ou Index du Gandjour de Nartang. Avant-propos. 21. 22.

BROSSET. Réponse à M. de Bartholomaei. 22.

III.

M U S É E S.

FRAEHN. Ueber einige merkwürdige Inedita unter den von Hrn. Obrist-Lieutenant Woskoboïnikow in Persien angesammelten Münzen. 2. 3.

SCHMIDT et BOEHLINGK. Verzeichniss der Tibetischen Handschriften und Holzdrucke im Asiatischen Museum der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 6. 7. 8.

DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 14. 15.

FRAEHN. Die Inedita einer neuen, der numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums aus Persien gewordenen Accession. 16.

IV.

R A P P O R T S.

CASTRÉN. Bericht an die Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 2. 3.

KUNIK. Sur l'édition des matériaux pour servir à la connaissance de l'ancien-bulgare et sa littérature. 9.

SJÖGREN. Rapport sur un ouvrage manuscrit intitulé: Словарь Русско-Черчесскій или Адигскій съ краткою Грамматикою. Составленный Коллежскимъ Ассессоромъ Люлье. 11.

CASTRÉN. Deux rapports. 14. 15.

V.

V O Y A G E S.

CASTRÉN. Deux lettres à M. Sjögren. 1.

— Lettre à M. Sjögren. 14. 15.

— Lettre à M. Sjögren. 16.

— Extraits de quelques lettres et rapports. 17.

— Extrait d'une lettre. 19.

BROSSET. Projet d'un voyage littéraire à exécuter en Géorgie. 20.

CASTRÉN. Extrait de deux lettres. 20.

— Extrait de deux lettres. 22.

BROSSET. Rapport à S. E. M. le Ministre-Président de l'Académie, daté de Tiflis, le 1 octobre 1847. 24.

VI.

BULLETIN DES SÉANCES.

Séance du 7 (19) août 1846. 1.

Séance du 21 août (2 septembre) 1846. 9.

Séances du 4 (16) et 18 (30) septembre 1846. 14. 15.

Séances du 2 (14) octobre, 16 (30) octobre, 30 octobre (11 novembre), 13 (25) novembre et 4 (16) décembre 1846. 22.

Séances du 18 (30) décembre 1846, 15 (27) janvier, 29 janvier (10 février), 12 (24) février, 26 février (10 mars), 12 (24) mars, 9 (21) avril, 23 avril (5 mai), 7 (19) mai, 21 mai (2 juin), 4 (16) juin, 18 (30) juin, 20 août (1 septembre), 3 (15) septembre, 17 (29) septembre et 8 (20) octobre 1847. 23.

Séances du 29 octobre (10 novembre), 12 (24) novembre, 26 novembre (8 décembre) 1847, 7 (19) janvier et 21 janvier (2 février) 1848. 24.

VII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 23.

VIII.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4. 5. 24.

IX.

R E C T I F I C A T I O N S.

No. 1.

X.

S U P P L É M E N T S.

I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1846, par M. Fuss.

II. Rapport sur le sixième concours Démidov, par le même.

III. Troisième article de la Classe de la langue et de la littérature russes. (Sur les noms de nombre, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.)

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez EGGERS et Comp., libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. VOYAGES. 6. *Projet d'un voyage en Géorgie.* BROSSET. 7. *Extrait de deux lettres de M. CASTRÉN.*

VOYAGES.

6. PROJET D'UN VOYAGE LITTÉRAIRE A EXÉCUTER EN GÉORGIE; par M. BROSSET. (Lu le 18 juin 1847.)

La Géorgie, depuis la fin du XV^e siècle, a déjà attiré l'attention de nombreux voyageurs. Sans parler de ceux qui la traversèrent à l'époque des Mongols, et dont les relations ne contiennent qu'un petit nombre de traits, parce que leur but n'était pas d'examiner le pays en détail; passant également sous silence les missionnaires chrétiens, qui commencèrent à s'y rendre dès le commencement du XVII^e siècle, parmi lesquels pourtant il faut distinguer le P. Archange Lambertini et Galanus, auteurs de descriptions partielles, fort intéressantes; à part ceux-là, dis-je, le Vénitien Contarini passa à travers la Géorgie pour se rendre en Russie; Chardin, pour aller en Perse, dans un but commercial; Tournefort, pour y chercher des plantes; Pietro della Valle vint au voisinage, en amateur; Gùldenstädt parcourut la contrée en ethnographe, mais surtout comme observateur de l'histoire naturelle; Klaproth y alla dans le même but; M. Gamba, comme agent politique et commercial, au nom de la France; M. Eichwald, comme naturaliste et

archéologue; M. Koch a visité la Géorgie comme botaniste et géographe et M. Rosen comme philologue. Enfin M. Dubois de Monpéreux, le plus complet de tous les voyageurs ci-dessus énumérés, a inspecté rapidement le pays entier, comme amateur de tout ce qui peut intéresser l'esprit humain dans les productions de la nature et de l'art.

En réunissant tout ce que nous devons aux recherches de ces hommes estimables, on peut se faire une idée générale, assez juste, du pays, de sa condition présente, un peu de son état ancien et de son histoire. Grâce encore aux recherches exécutées par ordre du gouvernement russe, la Géorgie a été suffisamment explorée au point de vue matériel et économique; mais avec tout cela, la philologie, l'ethnographie, la géographie comparée, les antiquités n'ont pas encore été touchées par un homme spécial, joignant à la connaissance de la langue les notions théoriques de l'histoire et de l'état ancien de la nation.

Tous les hommes voués par goût ou par devoir à l'étude des langues et de l'antiquité classique, de l'Europe et de l'Asie, savent, et quelques-uns de nos collègues en ont l'expérience, combien peut être utile au succès de travaux purement littéraires la connaissance matérielle et technique des contrées qui en sont l'objet: un helléniste, p. ex., comprendra mieux Pausanias après

avoir vu la Grèce de ses propres yeux; et j'ai vu souvent l'un de nos plus habiles orientalistes consulter les membres survivants de l'ancien Institut d'Égypte, se féliciter des notions claires et positives qu'il recueillait auprès d'eux, sur des mots et des tournures dont les dictionnaires ne pouvaient que lui faire connaître l'acception savante. Qu'ai-je besoin de mentionner Hérodote et Strabon, visitant autant qu'ils le pouvaient les pays sujets de leurs récits et descriptions, et dans des temps plus rapprochés de nous, l'illustre auteur de l'Histoire du consulat et de l'empire, prenant la peine de parcourir les contrées et les champs de bataille témoins des succès ou des revers de son héros?

Livré au même genre de recherches que les hommes célèbres dont j'invoque l'autorité, et ne me flattant point de les égaler en sagacité, en talents, en érudition, je n'en sens que plus vivement ce qui manque à mes connaissances: aussi n'ai-je cessé, depuis le commencement de mes études géorgiennes, de tourner mes regards vers la Géorgie.

En 1830, M. de Peyronnet, ministre de l'Intérieur, avait accueilli avec une bienveillance marquée les premières ouvertures qui lui furent faites, sur un projet de voyage en Géorgie, par un savant de qui le nom est européen. M. Saint-Martin, qui voulait bien me diriger de ses conseils, savait tout ce que l'étude de la Géorgie avait d'important pour la philologie et pour l'histoire de l'Asie occidentale: connaisseur profond de la Perse et de l'Arménie, il se voyait arrêté à chaque pas, par le défaut de notions précises sur un pays qui a joué un beau rôle dans les révolutions de ces contrées, sous les Seldjoukides et les Mongols, sous Timour, sous la domination musulmane et sous celle des sofis. Sur son invitation, j'avais rédigé un Mémoire et le plan d'une exploration de la Géorgie et de l'Arménie, durant quatre années. Ce plan fut soumis à l'Académie des Inscriptions, examiné par MM. de Sacy, Rémusat et Saint-Martin. Le rapport qui en fut fait, le 11 mai 1830, conclut en ces termes:

« Votre commission pense que l'Académie ne peut qu'approuver au zèle de ce jeune savant, et désirer que le gouvernement accueille son projet et lui fournisse les moyens d'accomplir le voyage qu'il se propose d'entreprendre. Les monuments des hommes, les restes de l'antiquité, les trésors littéraires des nations lointaines disparaissent tous les jours; les progrès toujours croissants de la barbarie et l'influence même des Européens s'unissent pour détruire, dans l'Orient, tout ce qui se rapporte à la connaissance des temps passés: il importe

donc de se hâter et d'encourager des travaux et des voyages qui pourront contribuer à préserver d'une perte prochaine et inévitable des monuments intéressants. »

Les bouleversements politiques survenus deux mois après l'envoi de ce rapport à M. le ministre de l'Intérieur, détruisirent l'effet de ses bienveillantes dispositions.

Quatre ans plus tard, encouragé par une proposition tout-à-fait spontanée de M. Guizot, alors ministre de l'Instruction publique, j'eus l'honneur de remettre à ce savant appréciateur des études historiques un second Mémoire, qui fut examiné par une nouvelle commission de l'Académie des Inscriptions. MM. Etienne Quatremère, A. Jaubert et Eugène Burnouf, se référant à l'opinion de leurs prédécesseurs (Rapport du 14 février 1834), insistèrent spécialement « Sur les avantages que la géographie, en général, et en particulier la géographie comparée, ancienne et moderne, sont en droit d'attendre d'une exploration littéraire de la Géorgie; » et s'exprimèrent en termes trop honorables pour moi sur la manière dont il leur semblait que j'étais préparé à l'exécuter: sans m'abuser moi-même sur la portée de mes études précédentes, j'ose croire que j'aurais pu justifier leurs prévisions.

Cependant, malgré le bon vouloir du gouvernement français, malgré la haute approbation, deux fois manifestée, de l'Académie, ce projet ne put encore se réaliser. Ceux qui sont au courant de l'histoire contemporaine savent combien peu, en 1834, la France était en état de s'intéresser à des recherches purement scientifiques, et quelles commotions venaient alors déranger soudainement des plans long-temps mûris.

Admis quelque temps après au service du gouvernement russe, je n'ai jamais perdu de vue le projet, durant tant d'années nourri au fond de mon cœur, de visiter la Géorgie. Je sais, et je crois pouvoir le dire sans indiscretion, que S. E. M. le Président de l'Académie approuve mon désir, et que le Prince-Lieutenant du Caucase s'est exprimé à ce sujet dans les termes les plus favorables; ainsi toute la difficulté, s'il y en a, se trouve uniquement dans le choix du moment et dans les moyens d'exécution.

Je dirai, de mon côté, pourquoi j'insiste aujourd'hui plus que jamais, sur le vœu d'exécuter ce voyage le plus promptement qu'il sera possible.

L'Académie sait que depuis plusieurs années je m'occupe de traduire et de préparer pour l'impression la collection complète des Annales géorgiennes, et peut se rappeler que je lui ai soumis à diverses époques, d'abord la première ébauche de traduction, puis la mise

au net, jusqu'à l'année 1469, 1^o de la grande Chronique attribuée au roi Wakhtang; 2^o de l'histoire des royaumes et principautés géorgiennes, jusqu'en 1747; 3^o des chroniques de Sekhnia Tchkhéidzé et Papouna Orbélian; 4^o de l'histoire particulière du roi Eréclé II, et enfin des notes et additions considérables, destinées à compléter les textes géorgiens.

Avant de commencer l'impression, j'ai recours à la Conférence et désire lui soumettre quelques vues sur le mode d'exécution le plus avantageux.

S'il s'agissait de l'histoire d'un autre pays quelconque de l'Asie, non accessible à une exploration littéraire avec les ressources ordinaires de l'Académie, je dirai mieux, de la Russie, l'on ne pourrait raisonnablement exiger que l'éditeur d'un ouvrage oriental se mit en état, *visu proprio*, de mieux comprendre ses textes, que cela n'est possible avec le seul secours des études du cabinet. Il n'en est pas ainsi de la Géorgie, réunie à l'Empire, province placée dans des conditions autant et plus favorables que bien d'autres, accessible et facile à traverser par de grandes et belles routes, facile à visiter avec le secours d'une simple recommandation de l'autorité supérieure: il serait impardonnable à l'éditeur d'un ouvrage historique géorgien d'avoir reculé devant de minces obstacles, de n'avoir pas, du moins, attiré sur ce point l'attention d'un gouvernement toujours prêt à favoriser d'utiles entreprises.

Malgré les efforts faits depuis dix ans, les moyens d'étudier la langue et la littérature géorgienne que possède notre Musée sont bien loin d'égaliser en richesse ceux que l'on a pour d'autres littératures. Nous ne possédons pas même une bonne copie de la Chronique dite de Wakhtang; celle du Musée Roumiantzof, quelque recommandable qu'elle soit d'ailleurs, est incomplète du commencement, de la fin, et offre dans l'intérieur des lacunes considérables; celles que d'autres personnes ont ici entre leurs mains sont gardées par la méfiance asiatique, et j'ai été réduit à la copie d'un exemplaire prêté à l'Académie, en 1837, grâce à l'obligeante intervention de M. le Baron de Hahn, provoquée par M. Frähn. Je cite ces détails, entre mille du même genre, pour rendre évidente la difficulté à peine croyable, que l'on éprouve, à S.-Petersbourg, pour se procurer de bons matériaux géorgiens. Ainsi, de nos savants collègues qui cultivent les littératures orientales, nul, je l'espère, ne contestera l'utilité de l'exploration dont je vais vous soumettre le plan.

§ 1. But du voyage.

Le voyageur doit se proposer pour but d'acquérir les notions les plus positives sur l'ethnographie, sur les langues, sur les antiquités et la littérature des peuples habitant la Géorgie et son entourage immédiat; de vérifier aussi, l'histoire en main, l'exactitude géographique des récits, celle des descriptions et des cartes de Wakhoucht, déjà publiées en 1842.

I. Ethnographie et langues.

La Géorgie proprement dite renferme des Géorgiens, des Arméniens, des Tartares et des Juifs, sans compter les Européens, dont l'établissement y date de cinquante années.

L'entourage immédiat de la Géorgie est habité par les Lesguis, par les montagnards au N. du Cakheth, i. e. les Didos, les Thouches, les Phchaws et Khewours, par les diverses peuplades de l'Oseth, du Souaneth, de l'Aphkhalie et de la Lazique.

Dans les trois anciens royaumes géorgiens, le Cakheth, le Karthli et l'Iméreth, la population, quoique dérivant d'une même origine, n'est pourtant pas entièrement homogène; du moins, assure-t-on, la race de l'Iméreth offre des caractères qui la distinguent d'une manière assez tranchée de celle des deux autres contrées. Le Karthli et le Cakheth ont entre eux plus d'analogie. Les langues sont dans les mêmes rapports réciproques que les populations; mais il serait intéressant de constater quelles altérations le géorgien subit en passant de l'une à l'autre, et de recueillir les locutions, les chants nationaux où ces différences se feraient le mieux apercevoir.

D'ailleurs le pays qu'aujourd'hui nous nommons Cakheth, bien qu'il ait été, dans l'origine, l'apanage des fils et descendants de Karthlos, suivant la tradition, n'a pas toujours été peuplé de Géorgiens. Dans les temps voisins de l'ère chrétienne, c'était l'Albanie des Grecs, l'Aghovank des Arméniens. Depuis le VIII^e siècle de notre ère, il était gouverné par des korévèques, connus sous ce nom des auteurs arabes, il conserva la religion arménienne jusqu'au Xe siècle; ce qui prouve que la population de ce pays n'était pas purement géorgienne, ou qu'au moins elle avait durant un long laps de temps été soumise à la domination, à l'influence des Arméniens. Cela est si vraisemblable que la plaine d'Aloni, sur la gauche du Haut-Alazan, passe pour avoir conservé, quoique altéré, le nom d'Aghovank. D'ailleurs l'Histoire de l'Aghovanie, écrite en arménien par Mosé Caghancatovatsi, ne laisse pas, à ce sujet, l'ombre d'un doute. Il faudrait, sur les lieux mêmes, rechercher les traces de

cette dernière nation, et, par l'étude des monuments, s'efforcer d'expliquer l'extension d'influence qui poussa la race géorgienne dans le bassin de l'Alazan; il faudrait aussi examiner philologiquement le dialecte géorgien usité dans le Cakhet, afin d'arriver de connaître s'il diffère essentiellement de la langue mère, ou ne présente que des variantes locales.

Les montagnards au N. du Cakhet ont toujours été plus ou moins soumis aux souverains de cette contrée; ils parlent, dit-on, un géorgien très pur: ce sont donc des peuplades géorgiennes, mais il doit y avoir là des traits caractéristiques, des traditions surtout, qu'il serait utile de recueillir. Peut-être les églises qui ont été construites par les rois géorgiens, et dont plusieurs existaient encore au XVI^e et XVII^e siècle, lors du passage des ambassadeurs russes, renfermeraient-elles, ou du moins porteraient-elles sur leurs murailles quelques traces d'antiquités, quelques peintures ou inscriptions, qui nous éclaireraient sur l'histoire, si peu connue, des rapports de ces peuples avec les Géorgiens et avec leurs monarques. En tout cas, la philologie ne peut que gagner à l'étude de leurs dialectes.

L'Oseth commence à être connu philologiquement, par le beau et consciencieux travail de M. Sjögren; on y voit que la langue qui régnait là est un rameau bien caractérisé de l'ancien persan; mais les Souanes n'ont pas encore été explorés. Ce peuple, autrefois très puissant, et qui compte encore une population d'au moins 30000 âmes, a conservé dans ses vallées sauvages bon nombre d'anciens monuments de la domination géorgienne. Un document, jusqu'ici le seul, publié dans le Bulletin de l'Académie, fait connaître quantité de villages, de forts, d'édifices religieux, dont les géographes ne parlent pas, et qui mériteraient bien d'être explorés au point de vue de l'archéologie et de l'histoire.

Quant à l'Aphkhalie, qui fut le point de départ de la dynastie Aphkhazé-Bagratide, elle fournira infailliblement des renseignements nombreux sur les temps les plus reculés. Si les circonstances sont favorables, les ruines de Bédia, de Dchqondid, de Tzkhom et surtout de Bidchwint; les églises encore sur pied, construites dans les localités du littoral, jusqu'à la Mingrélie, sont vierges d'explorations scientifiques; d'après des recherches que le défunt dadian Léwan avait commencées, on peut être certain d'y trouver un nombre considérable d'images saintes et d'objets servant au culte, portant des inscriptions du plus haut intérêt pour l'histoire. Celles, au nombre d'environ une trentaine, qui ont été copiées par ordre du dadian, ont déjà servi à faire connaître les

noms de plusieurs catholico d'Aphkhalie, de plusieurs princes dont l'histoire ne parle pas, et fournissent soit des faits, soit des dates authentiques que l'on chercherait vainement dans les livres. Il y a bien là de quoi exciter et récompenser la curiosité d'un voyageur: les goûts littéraires du dadian actuel font espérer qu'il favoriserait des recherches du genre de celles-ci.

La langue des Aphkhaz n'est connue que par de faibles échantillons, donnés par le P. Minas Médici, échantillons qui ne laissent pas soupçonner une analogie fondamentale avec le géorgien; peut-être réussirait-on dans le pays à ramasser les éléments d'une petite grammaire et d'un dictionnaire plus ou moins complet.

Dans l'Iméreth, il ne s'agit point de trouver une langue particulière, ni même un dialecte caractérisé, mais simplement de fixer par des recherches précises en quoi peuvent consister les altérations de la langue-mère, dans cette contrée.

Mais la Mingrélie et le Gouria ne sont pas, à ce que je crois, peuplées de purs Géorgiens; des éléments étrangers s'y sont mêlés, depuis une haute antiquité à la race fondamentale, ou plutôt, d'après l'histoire, il paraît que les Géorgiens n'y sont que comme colons venus d'ailleurs et y ayant acquis la prépondérance. Le langage mingrélien, qui a cours dans le Gouria, et plus au sud, dans le Lazistan, renferme un bon tiers de mots indigènes; le reste se compose de mots géorgiens, plus ou moins altérés, mais reconnaissables encore. Il serait important de vérifier là, sur les lieux, le passage d'Abydène, cité par Moïse de Khoren, tendant à établir que les Juifs captifs ont été conduits par Nabuchodonosor dans le Gouria, circonstance dont il serait possible que le pays eût tiré son nom. Il faudrait aussi rechercher les restes des constructions romaines et persanes, les ruines qui peuvent attester le passage, le séjour, les combats des deux puissantes nations qui se disputèrent, durant la moitié du VI^e siècle, la possession de la Lazique. M. Dubois de Monpéroux, le premier qui ait travaillé dans ce sens, sur le terrain, a donné de bonnes indications, qu'il faudrait suivre et critiquer.

Le pachalik d'Akhal-Tzikhé, ancienne province géorgienne, voisine de l'apanage primitif des Bagratides arméniens, n'a jamais été étudié sous les points de vue ethnographique et linguistique. Le géorgien pur s'y est conservé, mais en empruntant au turk un grand nombre de mots; il faudrait pourtant rechercher si le langage qui y est employé n'a pas subi de telles altérations qu'il soit devenu un patois, et si les traits de la race géorgienne y sont restés intacts.

La race lesguie doit aussi être étudiée: on n'a, jusqu'à présent, aucun échantillon de la langue qu'elle parle, mais les recherches de M. Frähn ont prouvé qu'elle possède quelques livres traduits de l'arabe.

Enfin le Somkhet, autrefois dépendant tour-à-tour des rois géorgiens et des monarques de l'Arménie, est plein des monuments des deux peuples, mais la population en a entièrement changé. L'histoire des nomades, que les Bagratides de Tiflis et les rois de Perse y ont transplantés, est peu connue, même par les témoignages des Annales. Les Qazakhs, les Bortchalous, les Baïdars, les Démourtchésalis et autres qui l'occupaient sous les derniers rois géorgiens, devront attirer l'attention du voyageur.

Quant aux provinces arméniennes, proprement dites, les divers patois d'Erivan, de Nakhitchévan et du Qarabagh, sont intéressants à étudier; le couvent d'Edchmiadzin offrira à lui seul la matière d'une riche récolte, si la sévérité des règles monastiques ne met pas d'obstacles à la visite du couvent et de ses antiquités. Parmi les indications qu'il serait curieux de vérifier dans la bibliothèque, une des premières serait l'existence, vraie ou fausse, d'un code de lois, que le roi Wakhtang VI dit avoir été traduit en géorgien, d'un original se trouvant là, mais dont le Catalogue publié par l'Académie ne fait pas une mention formelle. Ce code, évidemment rédigé au IXe siècle, est attribué par le roi Wakhtang VI au patriarche S. Grégoire-l'Illuminateur, et a été inséré par lui dans sa collection de législation.

II. Antiquités, inscriptions.

Après les races et leurs idiomes, les antiquités de chaque pays sont l'objet le plus important à étudier. Toutefois, comme on ne peut, avant d'avoir été sur les lieux, que poser des principes généraux, il suffira d'indiquer la marche que l'on se propose de suivre.

Dans chaque contrée qu'il visitera, le voyageur s'attachera avant tout aux grandes résidences, d'où il rayonnera dans des limites et dans des directions qu'il est impossible de prévoir et de déterminer.

Tiflis, Mtzkhétha, Bostan-Kalak, Caraleth (l'ancien Nadcharnagew), Moukhran;

Kouthathis, Tzikhé-Darbaz (l'ancien Gégout), Genath, Oni;

Zoughdid, Bédia, Bidchwinta, Mokwi, Khophi;

Akhal-Tzikhé, Saphara, Wardzia, Thmogwi;

Chémokmed, Qophouleth, Ozourgéth;

Manglis, Samchwildé, Hagbat et Sanahin;

Thélaw, Alawerd Grem, etc.

voilà les lieux qui ont eu la plus grande importance historique, comme résidences et lieux de sépulture. Mais combien de châteaux-forts, de monastères, d'églises, non plus anciennes, mais où les traces d'antiquités ont dû être moins altérées! P. ex., Wakhoucht parle des peintures d'une petite église, dans la vallée de Casara, représentant la généalogie du second mari de Thamar. Ces peintures, si elles existent encore, ont un grand intérêt; il faudrait les voir, les esquisser, copier les noms qui se trouvent au bas de chaque personnage. Il y a encore les peintures de Manglis, d'Aténi, de Wardzia, d'Atsqour, vues par M. Dubois, celles de Génath, par notre collègue M. Sjögren; tout cela est antique et rentre essentiellement dans le cadre d'une exploration littéraire. Mais il est d'autant plus inutile de préciser toutes les localités à visiter, que plus d'une circonstance imprévue peut empêcher d'exécuter certaines parties du plan, tandis que d'heureux hasards amènent souvent des découvertes inattendues.

Quant aux inscriptions à recueillir, celles qui se trouvent sur les monuments élevés par les rois, princes, grands seigneurs, hauts dignitaires ecclésiastiques ou civils; celles placées sur leurs tombes, celles des vieilles ruines, surtout, devront être copiées avec soin, et, du moins en partie, dans le caractère même dont elles sont formées; on les décalquera au tampon, quand les circonstances seront favorables: ici la qualité vaut mieux que la quantité. Pour trouver les monuments à inscriptions, on n'aura qu'à suivre les indications fournies par les itinéraires de Guldenstädt et de M. Dubois, et d'ailleurs les renseignements ne manqueront pas dans les pays.

A la catégorie des antiquités se rattachent et les images des saints et les monnaies, ainsi que les autres produits de l'art. La plupart des saintes images portent le nom du donateur et de celui qui les a restaurées; souvent l'indication du motif ou de l'événement auquel se rattache la donation, la date et les détails. On ne peut guère espérer de trouver un grand nombre de telles images dans la Géorgie centrale, si souvent dévastée; mais dans les lieux les plus éloignés de Tiflis, les moins accessibles à l'ennemi, dans le Radcha, dans la Mingrelie, . . . si l'autorité ecclésiastique prête son concours au voyageur, on peut être certain de mettre la main sur de riches matériaux. Nos espérances à ce sujet se fondent sur le produit de recherches opérées, il y a quelques années, par les ordres de Mgr. l'exarque Eugène, à l'intention de l'Académie. Quant aux monnaies, bien qu'il ait déjà été beaucoup fait par de récents explorateurs, pourtant il reste encore de grandes lacunes

dans les collections, et espoir fondé de les combler. Pour les produits de l'art géorgien, tout ce que l'on connaît en ce genre se borne à quelques objets en bronze, tels que agrafes et sonnettes: il faudra les rechercher, les collectionner, s'il est possible, mais il n'est pas probable que l'on trouve beaucoup d'objets anciens ou remarquables.

III. Littératures.

Les littératures doivent aussi être explorées par le voyageur. On connaît un assez grand nombre de livres géorgiens modernes, mais fort peu d'anciens; cependant on ne peut douter qu'il n'en existe ou n'en ait existé davantage. Les auteurs géorgiens citent continuellement les anciennes histoires de leur pays: ils les avaient donc vues, palpées. Il s'agit de les retrouver.

Au premier rang on doit mettre les légendes ecclésiastiques, qui, dans ces temps reculés, sont aussi des histoires civiles; puis les chroniques, tant particulières que générales; les goudjars ou chartes des couvents et églises et ceux des familles. Chaque famille noble avait et conservait avec soin des documents de ce genre; on peut espérer d'en retrouver plusieurs entre les mains des particuliers, mais la communication en est une affaire de confiance et de bon vouloir. Quant à celles dont il existe un dépôt officiel, à Tiflis, sous la surveillance, à ce que je crois, du Saint-Synode, il faudrait se munir des autorisations nécessaires pour les visiter, en faire copier le plus grand nombre possible, en commençant par les plus anciennes et descendant de-là jusqu'aux temps modernes; car ce n'est qu'au moyen des renseignements disséminés dans ces actes, que l'on peut espérer de recomposer un tableau exact de l'état de la nation géorgienne et de refaire son histoire.

Les manuscrits des bibliothèques particulières offriront un vaste champ aux investigations, mais la communication n'en pouvant être que volontaire, on ne les mentionne ici que pour mémoire. Quant à ceux appartenant aux églises, aux couvents, aux établissements dépendant de l'autorité publique, les intéressantes découvertes qu'y ont faites, en 1845, M. Platon Iosélian, dans une tournée en Cakheth, prouvent que le voyageur devra apporter tous ses soins pour que les dépôts dont je parle lui soient accessibles; en ne négligeant rien de ce qui intéresse la paléographie, il peut être sûr de se trouver amplement récompensé de ses efforts. Un seul manuscrit de Mtzkhéthâ, communiqué à l'Académie, nous a valu la découverte de trois ou quatre faits que l'on ne pouvait soupçonner, et qui maintenant sont acquis à la

science: il est donc à espérer que les résultats augmenteront en raison du nombre des manuscrits examinés.

Indépendamment des livres écrits, il faut aussi s'attacher aux récits qui se transmettent par tradition, tels que les chants et légendes populaires. Quelque bizarres, quelque étranges, quelque fabuleux que paraissent souvent ces récits traditionnels, il y aura toujours un fonds de vérité historique, ou tout au moins une peinture des moeurs servant à reconstituer ce qui manque aux récits des historiens. Le peu que l'on sait à ce sujet, prouve que, soit chez les peuplades qui forment la ceinture géographique de la Géorgie, soit dans la Géorgie même, on pourra faire une abondante récolte de matériaux de cette espèce.

Quoique la personne qui se propose d'exécuter le voyage dont le plan vient d'être exposé soit entièrement étrangère à l'étude des langues persane et arabe, elle s'efforcera, guidée par les instructions de MM. Fraehn et Dorn, d'amener la solution de quelques questions d'archéologie musulmane.

7. AUSZÜGE AUS ZWEI BRIEFEN DES DR. CASTRÉN. (Lu le 12 septembre 1847.)

Vorposten Schadatsk, den 5. Juli 1847.

Endlich habe ich den unabänderlichen Entschluss gefasst in das Chinesische Kaiserthum zu reisen um mit den Sojoten bekannt zu werden. Zwar ist diese Reise in meiner Instruction nicht vorgeschrieben, und in dem Chinesischen Gränzreglement dürfte sie sogar verboten sein; allein bloss der Gedanke die Abkunft der Sojoten unerledigt zu lassen, ist mir unerträglicher als Chinesische Gefangenschaft. Auf die Existenz der Sojoten im Irkutskischen Gouvernement darf ich mich nicht verlassen, sondern nehme im Gegentheil als ganz entschiedene Sache an, dass sie denselben Weg gewandert seien, wie Kojbalen, Matoren, Arinen, Assanen u. a. Hier wird sogar behauptet, dass selbst die Chinesischen Sojoten nunmehr bereits Tataren seien; allein die Meinungen sind in dieser Hinsicht etwas streitig und unbestimmt. Um vollkommen sichere und authentische Einsicht in diese für die Ethnographie und Geschichtsforschung so wichtige Sache zu erlangen, trete ich im Namen Gottes und der Wissenschaft noch heutiges Tages meine Reise zur Chinesischen Grenze an. Auf meiner Bahn liegen bei dem Amylschen Flusssysteme einige Goldwäschereien, bis zu welchen ein schmaler und schlechter Reitweg